

Paris, le 17/02/2005

**Préfecture des Hauts de Seine
Commune de Levallois, secteur 5**

N° 86981 d

Ref TGI Affaire N0330045219

PV 2000 407 001

Classement

1ère installation de climatisation, non réglementée,
enquête publique achevée le 29/04/2004
R 2920/2°A (climatisation de l'immeuble) ;
2 tours aéroréfrigérantes et 2 groupes froid en terrasse R+9 de l'aile C
Puissance thermique à évacuer:1006 Kw par tour aéroréfrigérante
(031 EGEA/Soramat)
AP de suspension du 4/03/03 pour la climatisation classée
en R2920/2°A
Levée de l'AP de suspension le 19/01/04

2^{ème} installation de climatisation "RIE"
(déclaration du 21/03/03, récépissé du 24/03/03)
R 2920/2°b-D (restaurant inter entreprise)
1 tour aéroréfrigérante (AP légionellose notifié le 24/03/03)
Puissance thermique 314 kw

R 2910/A2°-D (Chaufferie de l'immeuble en terrasse, déclaration du
25/02/03, récépissé+prescriptions du 24/04/03)

Dépôt de FOD associé, en sous-sol 3*35 m3 en cuve aérienne dans
local spécifique (105/5=21m3 eq).

R 1432/2°b-D) déclaration du 26/05/72,
AP du 18/08/1973:R 255-2 puis révision en 253(d) puis 1432/2/b (d)

R 2935/2-D (ant) à déclasser
R 1180/1 Transformateur PCB (ex R.355/A)

Nouvelles rubriques à créer : 2921

2921-1/a : 2 tours aéroréfrigérantes terrasse : Puissance thermique à
évacuer:1006.4 Kw par tour aéroréfrigérante

2921-1/b :1 tour aéroréfrigérante "cuisine RIE" (314 Kw)

Les circuits primaires des tours aéroréfrigérantes ne sont pas fermés.

Localisation des installations

**Immeuble FAZILLAU COLLANGE
90/92 rue BAUDIN**

Exploitant et courrier à
PRADIER ASSOCIES
32 rue de l'Arcade 75008 PARIS
tel:01.40.06.47.70/01.40.06.47.70
fax:01.40.06.47.95/01.40.06.47.65

Sté soparec (Sté d'exploitation de chauffage,
génie climatique, multiservices).

Sté guldagil (traitement de l'eau).

Accueil immeuble 01 42 70 64 08

Activité générale du site : bureaux

? site en zone inondable

0 action nationale n°II-3 2005 légionellose

n site prioritaire non SEVESO

N site SEVESO II seuil haut

N site SEVESO II seuil bas

N site dans le périmètre de MU de

N site dans le périmètre de boil-over de

Bordereaux: 21/07/2004 et 11/11/2004

OBJET :

- courrier de l'exploitant du 29/10/04 suite aux demandes du préfet par courrier du 24/09/04 concernant les remarques formulées par la DDASS.
- proposition d'AP suite à enquête publique
- visite du 01/02/05

références:

- courrier de l'exploitant du 29/10/04
- courrier du préfet du 27/09/04
- rapport STIIIC du 25/08/04
- fax du 9/02/05 adressé à Pradier (remarque sur proposition d'AP)

1-SITUATION (Cf. rapports du 21/11/2003 et 5/05/2004)

Rappels

Dans cet immeuble, 2 groupes froid soumis à autorisation sont en cours de régularisation (rubrique R 2920/2°A). La visite du contrôleur le 7/07/03, suite à une plainte bruit, avait montré que l'AP de suspension n'était pas respecté, ces groupes froid et les tours aéroréfrigérantes étaient en fonctionnement. Il avait également été constaté que les tours (toujours très corrodées) fuyaient de tout côté. Le fonctionnement des installations avait été suspendu jusqu'au dépôt d'un dossier de demande d'autorisation.

Au vu des derniers éléments transmis par Pradier, le rapport du 21/11/03 proposait de lever l'AP suspension et de lancer l'enquête publique pour les groupes froid soumis à autorisation. L'enquête s'est déroulée du 27 mars au 29 avril 2004. Le rapport STIIIC du 25/08/04 a fait le point quant aux avis des différents services. Les 2 avis défavorables étaient les suivants:

- La mairie de Clichy (non motivé)
- la DDASS (motivé)

Le préfet a alors adressé à l'exploitant un courrier daté du 24/09/04 en demandant des compléments (basés sur les demandes de la ddass) avant de proposer une réglementation:

- description du site: le dossier n'indique pas les distances des 2 tours aéroréfrigérantes par rapport aux ouvrants et bouches d'aération éventuellement présents.
- description de l'environnement du site. Sont absents du dossier : la liste des bâtiments situés à proximité
- la description de l'entretien prévu sur le circuit d'eau : le dossier ne présente pas la description du principe de fonctionnement de la tour aéroréfrigérante, la présentation du traitement prévu est incomplète (le nom du produit biocide employé n'est pas précisé) et la description de la surveillance du fonctionnement de l'installation pour les paramètres physico-chimique est absente.
- concernant le bruit de l'installation, le dossier ne contient pas d'éléments chiffrés.
- les dernières analyses légionella.

Une visite a été effectuée le 01/02/05.

Rappels des éléments concernant le retour d'enquête publique (cf. détails dans le rapport du 25/08/04)

a) avis de différents services/mairie

*Mairie

- Levallois : avis favorable
- Clichy La Garenne : avis défavorable (non motivé)
- Courbevoie : avis favorable

* DDASS : avis défavorable. Les remarques sont les suivantes

- description du site: le dossier n'indique pas les distances des 2 tours aéroréfrigérantes par rapport aux ouvrants et bouches d'aération éventuellement présents.
- description de l'environnement du site : le dossier contient une description globale et succincte des usages et hauteurs des bâtiments à proximité du site. Sont absents du dossier : la liste des bâtiments situés à proximité, la liste des établissements dans un rayon de 500 m et la liste des gares et autres lieux de passages très fréquentés dans le même périmètre.
- La DDASS fait remarquer que l'affectation des bâtiments autour de l'immeuble concerné n'est pas complète (Non respect des articles 2 et 3 alinéa 3° du décret du 21/09/1977) ; Ce point avait pourtant déjà été signalé à l'exploitant:

2° Un plan à l'échelle de 1/ 2.500 au minimum des abords de l'installation jusqu'à une distance qui sera au moins égale au dixième du rayon d'affichage fixé dans la nomenclature des installations classées pour la rubrique dans laquelle l'installation doit être rangée, sans pouvoir être inférieure à 100 mètres. Sur ce plan seront indiqués **tous bâtiments avec leur affectation**, les voies de chemin de fer, les voies publiques, les points d'eau, canaux et cours d'eau;

3° Un plan d'ensemble à l'échelle de 1/200 au minimum indiquant les dispositions projetées de l'installation ainsi que, jusqu'à 35 mètres au moins de celle-ci, **l'affectation des constructions** et terrains avoisinants ainsi que le tracé des égouts existants. Une échelle réduite peut, à la requête du demandeur, être admise par l'administration;

- la description de l'entretien prévu sur le circuit d'eau : le dossier ne présente pas la description du principe de fonctionnement de la tour aéroréfrigérante, la présentation du traitement prévu est incomplète (le nom du produit biocide employé n'est pas précisé) et la description de la surveillance du fonctionnement de l'installation pour les paramètres physico-chimique est absente.

-concernant le bruit de l'installation, le dossier ne contient pas d'éléments chiffrés. La DDASS ajoute que d'après ses données cartographiques et démographiques, dans un rayon de 500m aux alentours du site, la population peut être évaluée à 15000 habitants et des sites d'enseignements, des installations sportives et des commerces divers sont présents.

* Direction départementale du travail

avis favorable sous réserves d'un certain nombre d'obligations (information des employés quant au risque biologique, résultats d'analyses d'eau tenus à leur disposition, protection des salariés intervenant en terrasse, signalétique).

* DIREN

La diren n'est pas en mesure d'émettre un avis motivé à cette demande. Elle note que l'étude d'impact est sommaire, qu'il aurait été souhaitable d'indiquer les précautions à prendre pour éviter, en situation exceptionnelle, la dispersion du fluide frigorigène ainsi que les précautions à prendre pour éviter la propagation dans l'environnement d'aérosols pouvant présenter un risque microbien type légionella. Elle note enfin que le R22 sera à terme interdit.

*DRAC (service régional d'archéologie) : aucune prescription archéologique préventive ne sera formulée.

*Direction départementale de la sécurité publique

Avis favorable sous réserve des prescriptions émises par l'ingénieur chimiste thermicien (commissaire enquêteur).

*BSPP

Avis favorable sous réserve d'exploiter conformément à l'arrêté type.

*Préfecture de région-Driaef

Le dossier n'appelle aucune remarque.

*DDE

Pas de remarque.

b) Rapport d'enquête daté du 13/07/04

* 2 remarques sont notées sur le registre d'enquête publique

- celle de la Sté Générale qui demande à être informée sur les résultats de cette enquête
- celle d'une personne souhaitant acheter un appartement donnant sur cet immeuble. La terrasse lui paraît très bruyante et le niveau sonore important est en provenance de l'immeuble d'après elle.

*Commentaires du commissaire-enquêteur

Il souligne le retard de 14 mois dans le calendrier de rénovation (notamment le remplacement de tours aéroréfrigérantes). Il ajoute que le projet de rénovation du quartier (aménagement du front de Seine en zone tertiaire) explique et justifie que la rénovation des installations se soient arrêtées à la première tranche et que les investissements lourds de la seconde tranche aient été suspendus (remplacement des groupes froid et des tours aéroréfrigérantes).La phase 2 est gelée dans l'attente de la décision de la ville de construire la zac.

Le commissaire enquêteur :

- précise que le "Préfet a fait preuve d'inconséquence dans son action car il n'ignorait pas que l'immeuble est à usage de bureau et que pour l'informatique des bureaux la climatisation n'est pas un élément de

confort mais de préservation du matériel et des supports de données. L'arrêt de la climatisation aurait pu entraîner l'arrêt du matériel informatique (...) avec à la clef un préjudice potentiellement énorme pour les sociétés installées dans l'immeuble."

- souligne que le cabinet qui a rédigé le DAE ne semble pas plus "professionnel" que Pradier en matière de dossier ICPE. Il fait remarquer que le dossier a mis trop longtemps à se constituer et que malgré les demandes de compléments, il reste toujours incomplet (il rappelle l'AP de suspension).

- en ce qui concerne le niveau sonore élevé noté par un acheteur potentiel, note qu'il s'agirait surtout d'installations analogues situées sur la terrasse de 2 immeubles de bureaux voisins.

- précise que, pour lui, la situation actuelle avec 2 tours aéroréfrigérantes doit être acceptée moyennant un traitement préventif contre la légionella.

Le coût de remplacement par des dry-coolers ne lui paraît pas économiquement acceptable si la zac doit se réaliser (c'est-à-dire si l'immeuble est détruit avant dix ans).

En revanche, il est économiquement acceptable que les écrans visuels autour de l'installation soient reconstruits et munis d'un revêtement absorbant le bruit.

- indique que les produits de traitement de l'eau utilisés ne sont pas indiqués (des compléments ont été apportés dans le mémoire en réponse envoyé le 01/05/04).

- précise que les installations sont indispensables aux activités exercées dans l'immeuble. "La canicule qui a suivi les démêlés administratifs l'a prouvé".

2-Réponses de l'exploitant par courrier du 29/10/04 suite aux demandes du préfet par courrier du 24/09/04 concernant les remarques formulées par la DDASS (réponses non transmises à la DDASS)

Concernant le bruit, l'exploitant indique que les "équipements" sont à l'arrêt et que la remise en service ne se fera qu'en mai 2005. Le bureau d'études Secat précise que *la remise en route de ces installations en période hivernale pose de nombreux problèmes pour le fonctionnement des installations*. L'exploitant demande un délai jusqu'à cette date pour réaliser les mesures de bruits.

→ je n'ai pas d'opposition à cette demande compte tenu que les groupes froid à autorisation et les tours aéroréfrigérantes associées sont à l'arrêt. La demande de mesures de bruit figurera dans l'AP d'autorisation.

Concernant la description des alentours des 2 tours aéroréfrigérantes, sur le plan au 1/200 transmis et daté d'octobre 2004, ~~on peut voir que les 2 immeubles les plus proches sont à usage d'habitation et de bureaux~~. Ces immeubles se situent à environ 34m de l'ensemble groupes froid + tours aéroréfrigérantes situé en terrasse.

La prise d'air neuf indiquée sur le plan, au niveau de la terrasse de l'immeuble où sont les ICPE, est située à 44m des 2 tours aéroréfrigérantes reliées aux groupes froid soumis à autorisation.

Concernant la description de l'entretien prévu sur le circuit d'eau et le principe de fonctionnement de la tour aéroréfrigérante, l'exploitant nous transmet 2 courriers de bureaux d'études en climatisation : Secat (21/10/04) et Soparec (27/10/04) : sont transmis des plans de situation, des informations techniques sur les tours aéroréfrigérantes et leur entretien, les produits biocides employés...

Concernant les dernières analyses légionella qui n'avaient pas été transmises (oralement l'exploitant m'avait indiqué que si pourtant), nous sont transmises celles du prélèvement du:

*15/06/2004: tour aéroréfrigérante terrasse : moins de 250 UFC/L

*21/07/04: tour aéroréfrigérante terrasse : moins de 500 UFC/L

tour aéroréfrigérante RIE: moins de 250 UFC/L

*23/08/04: tour aéroréfrigérante RIE: moins de 250 UFC/L

tour aéroréfrigérante terrasse : moins de 500 UFC/L

→ Aucune des dernières analyses n'a dépassé les 10^3 UFC/L

Visite du 1/2/2005

Lors de notre visite du 01/02/05, nous avons constaté qu'un livret d'entretien existait pour les tours aéroréfrigérantes de la terrasse et celle du RIE (restaurant inter-entreprise); le livret est dans un local technique situé en terrasse. Les opérations de maintenances y figurent mais pas toutes les dernières analyses légionella ni les analyses d'eau: j'ai demandé qu'elle y soient jointes. La déconcentration des

tours aéroréfrigérantes "terrasse" se fait automatiquement (par volumétrie) tandis que la déconcentration de la tour aéroréfrigérante RIE se fait manuellement tout comme l'injection de produits de traitement d'eau.

Les 2 tours aéroréfrigérantes terrasse sont bien à l'arrêt et nos interlocuteurs ont confirmé qu'elles ne fonctionnaient que l'été (3/4 mois).

Pour la tour aéroréfrigérante RIE située au r+1, des masques ne sont pas disponibles (ils sont en fait présents au 9^{ème} étage), j'ai donc demandé que soient également mis à disposition des masques pour celle-ci et qu'ils soient situés avant la trappe permettant d'accéder à la terrasse où est la tour aéroréfrigérante.

Un panneau affiche l'obligation de porter le masque pour les 3 tours aéroréfrigérantes.

Etat des tours aéroréfrigérantes:

Les tours aéroréfrigérantes "terrasse" n'ont pu être contrôlées visuellement que de l'extérieur car leur accès est très dangereux et n'a pas changé depuis la dernière visite de 2004 : tour aéroréfrigérante à 3 m du sol, planches en mauvais état servant d'accès, échelle peu praticable...

Extérieurement elles montrent des signes de corrosion et de fuites passées. Le mur d'enceinte les cachant est quasi complètement démonté.

La tour aéroréfrigérante RIE se situe dans le même local que son groupe froid associé; l'extérieur de la tour est dans un état correct mais l'intérieur montre des traces de corrosions (auréoles grise, et le fond semblait être boueux, cf. photos jointes).

Le volume d'eau destiné à être pulvérisé au niveau des tours aéroréfrigérantes "terrasse" est d'environ 3 m³ (les groupes froid et les tours aéroréfrigérantes étant très proches ce circuit est plutôt court). Au niveau de la tour aéroréfrigérante RIE il est encore plus réduit (2 à 3 fois moins au minimum).

L'exploitant a précisé que l'immeuble risquait d'être démolí d'ici 2/3 ans à cause du réaménagement de la zac et qu'il ne souhaitait donc pas effectuer de gros investissements, en ce qui concerne notamment le remplacement des tours aéroréfrigérantes.

3-Nouveau classement des tours aéroréfrigérantes

La création de la rubrique 2921 en décembre 2004 implique que les 3 tours aéroréfrigérantes deviennent des ICPE à part entière.

2921 Refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air (installations de) :

1. Lorsque l'installation n'est pas du type « circuit primaire fermé » :

a) La puissance thermique évacuée maximale étant supérieure ou égale à 2 000 kW..... A 3

b) La puissance thermique évacuée maximale étant inférieure à 2 000 kW D

2. Lorsque l'installation est du type « circuit primaire fermé » D

Nota. - Une installation est de type « circuit primaire fermé » lorsque l'eau dispersée dans l'air refroidit un fluide au travers d'un ou plusieurs échangeurs thermiques étanches situés à l'intérieur de la tour de refroidissement ou accolés à celle-ci ; tout contact direct est rendu impossible entre l'eau dispersée dans la tour et le fluide traversant le ou les échangeurs thermiques.

Le classement est donc le suivant

- ♦ **pour les 2 tours aéroréfrigérantes contiguës en terrasse de l'aile C** et reliées à 2 groupes froid classés en R 2920/2°A (servant à la climatisation de l'immeuble)

La puissance thermique à évacuer étant de 1006 KW par tour aéroréfrigérante (031 EGEA/Soramat), soit 2012 KW au total

2921 Refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air (installations de) :

1. Lorsque l'installation n'est pas du type « circuit primaire fermé » :

a) La puissance thermique évacuée maximale étant supérieure ou égale à 2 000 kW..... A 3

- ♦ **pour la tour aéroréfrigérante RIE** (AP légionellose notifié le 24/03/03) qui est reliée à un groupe froid classé en R 2920/2°b-D (sert pour le RIE : restaurant inter entreprise, Carrier, 80 KWe)

La Puissance thermique évacuée est de 314 KW (puissance déduite de la puissance du groupe froid).

2921 Refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air (installations de) :

1. Lorsque l'installation n'est pas du type « circuit primaire fermé » :

b) La puissance thermique évacuée maximale étant inférieure à 2 000 kW D

-les tours aéroréfrigérantes de la terrasse vont être complètement rénovées avant remise en service : packing, revêtement intérieur, clôture/bardage autour des t.a.r. Le devis aurait été accepté.
-la tour aéroréfrigérante RIE va faire l'objet d'un nettoyage intérieur avant remise en service.
J'ai indiqué à mes interlocuteurs de nous informer avant remise en route des tours aéroréfrigérantes afin que nous constations la rénovation de celles-ci.

Le nouveau seuil de classement en 2005 étant de 1000 places (autorisation), le parc de stationnement (800 places environ) de l'immeuble est à déclasser,

2935	Parcs de stationnement couverts et garages-hôtels de véhicules à moteur La capacité étant : 1. supérieure à 1 000 véhicules 2. supérieure à 250 véhicules, mais inférieure ou égale à 1 000 véhicules A compter du 1^{er} janvier 2005 (décret n° 2004-645 du 30 juin 2004), la rubrique est modifiée de la manière suivante : La capacité étant supérieure à 1 000 véhicules	A D A
------	---	-------------------------

5-Proposition d'AP

Les prescriptions de l'AP légionellose notifié le 24/03/03 et celles concernant le groupe froid RIE (arrêté type 361) sont remplacées par le présent AP.

-compléments apportés par l'exploitant suite aux remarques de la DDASS suite à l'enquête publique concernant les groupes froid. Nous n'avons pas d'observations à formuler.
-visite du 01/02/05
-nouveau classement des tours aéroréfrigérantes : R2921/1/a et R2921/1/b
-déclassement du parc à déclaration (R 2935/2-D)

- que l'AP (prescriptions en annexes) soit inscrit au prochain CDH
- d'informer l'exploitant du déclassement du parc de stationnement
- de lui demander de prévenir la préfecture ou le STIIC dès que les 3 tours aéroréfrigérantes auront été rénovées afin que nous constatons leur bon état lors d'une visite.
- de transmettre à la DDASS les éléments de réponse de Pradier

Le chef de département, Vu à Paris le 25 février 2005
chargé des Hauts-de-Seine

signé

Proposition d'AP

1. La société PRADIER ASSOCIES dont le siège social, 32 rue de l'Arcade 75008 Paris devra se conformer, pour l'exploitation de l'ensemble des installations sises dans l'Immeuble FAZILLAU COLLANGE situé au 90/92 rue BAUDIN à Levallois, classables sous les rubriques énoncées ci-dessous à l'ensemble des dispositions du présent arrêté :

Rubrique de la nomenclature	Nature de l'activité soumise à autorisation	Caractéristiques
2921/1/a	Refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air (installations de) : 1. Lorsque l'installation n'est pas du type « circuit primaire fermé » : a) La puissance thermique évacuée maximale étant supérieure ou égale à 2 000 kW	2 tours aéroréfrigérantes d'une puissance thermique évacuée de 1006 kW soit une puissance thermique totale évacuée de 2012 Kw. Ces installations sont situées en terrasse au niveau R+9.
2920/2/a	2920-2a: "Installations de réfrigération ou compression fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 ⁵ Pa, comprimant ou utilisant des fluides ni inflammables ni toxiques, la puissance absorbée étant supérieure à 500 kW."	2 groupes froid répartis dans 1 local situé en terrasse de puissances unitaire de 270 Kwe associés à 2 tours aéroréfrigérantes en terrasse au niveau R+9. La puissance électrique absorbée totale est de 540 kWe. Le fluide frigorigène utilisé est le R22 (HCFC).
	Nature de l'activité soumise à déclaration	
2920-2b	"Installations de réfrigération ou compression fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 ⁵ Pa, comprimant ou utilisant des fluides ni inflammables ni toxiques, la puissance absorbée étant supérieure à 50 kW, mais inférieure ou égale à 500 kW."	1 groupe froid situé dans un local sur la terrasse du premier étage. La puissance électrique est de 80 Kwe. Le fluide frigorigène est le R22 (HCFC)
2921/1/b	Refroidissement par dispersion d'eau dans un flux d'air (installations de) : 1. Lorsque l'installation n'est pas du type « circuit primaire fermé » : b) La puissance thermique évacuée maximale étant inférieure à 2 000 kW	1 tour aéroréfrigérante localisée dans le local du groupe froid situé sur la terrasse du premier étage. La puissance thermique évacuée est de 314 Kw.

2. Les installations seront implantées, réalisées et exploitées conformément aux descriptifs et plans joints à la demande d'autorisation datée de mars 2003 complétée en juin et octobre 2003.

3. - Installations non visées à la nomenclature ou soumises à déclaration

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités sur le site, qui mentionnés ou non à la nomenclature sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation classée soumise à autorisation à modifier les dangers ou les inconvénients de cette installation.

GENERALITES

4.1. - Dispositions générales

Les installations seront réalisées, équipées et exploitées de manière à éviter que leur fonctionnement ne puisse être à l'origine des dangers ou inconvénients cités à l'article L 511-1 du Code de

l'Environnement, Livre V, Titre 1^{er} relatif aux installations classées pour la protection de l'environnement.

4.2. - Déclaration des accidents ou incidents

Tout accident ou incident susceptible, par ses conséquences directes ou son développement prévisible, de porter atteinte aux intérêts visés à l'article L 511-1 du code de l'environnement, sera déclaré dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées, en précisant les effets prévisibles sur les personnes et l'environnement.

L'exploitant déterminera ensuite les mesures envisagées pour éviter son renouvellement compte tenu de l'analyse des causes et des circonstances de l'accident et les confirmera dans un document transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées, sauf décision contraire de celle-ci.

Les dépassements des valeurs limites fixées dans le présent arrêté seront déclarées dans les mêmes conditions.

4.3. - Modification

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, devra être portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

4.4. - Contrôles et analyses

Indépendamment des contrôles explicitement prévus dans le présent arrêté et ses éventuels compléments, le Préfet pourra demander en cas de besoin que des contrôles spécifiques, des prélèvements, des mesures et des analyses soient effectués par un organisme dont le choix sera soumis à son approbation s'il n'est pas agréé à cet effet, dans le but de vérifier le respect des prescriptions du présent arrêté ou de tout autre texte réglementaire, pris au titre de la législation sur les installations classées ; tous les frais occasionnés par ces études seront supportés par l'exploitant.

4.5. - Surveillance de l'exploitation

L'exploitation devra se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite des installations et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'établissement.

4.6. - Intégration dans le paysage

L'exploitant prendra toutes dispositions nécessaires pour assurer l'intégration des installations dans le paysage et satisfaire à l'esthétique du site.

4.7. - Dossier

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier, mis à la disposition de l'inspection des installations classées, comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation,
- les plans tenus à jour de l'ensemble des installations et équipements annexes,
- l'arrêté préfectoral et les arrêtés complémentaires éventuels réglementant les installations,
- les résultats des mesures de contrôle (eau, air, bruit, ...), des rapports de visite réglementaires (électricité, extincteurs,...) et les justificatifs d'élimination des déchets. Ces documents devront être conservés pendant 5 ans,
- les consignes d'exploitation et de sécurité,
- et tout autre document attestant la bonne exploitation du site.

4.8. - Changement d'exploitant

En cas de changement d'exploitant, le nouvel exploitant devra en faire la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation. Cette déclaration doit mentionner, s'il s'agit d'une personne physique, les noms, prénoms et domicile du nouvel exploitant et, s'il s'agit d'une

personne morale, sa dénomination ou sa raison sociale, sa forme juridique, l'adresse de son siège social, ainsi que la qualité du signataire de la déclaration.

4.9. - Cessation d'activité

En cas de mise à l'arrêt définitif des installations l'exploitant devra en informer le Préfet au moins un mois avant la date prévue et remettre le site dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers mentionnés à l'article L 511-1 du code de l'environnement. Il est joint à la notification, conformément à l'article 34-1 du décret du 21 septembre 1977 modifié un dossier comprenant le plan à jour des terrains d'emprise de l'installation ainsi qu'un mémoire sur l'état du site.

Le mémoire précise les mesures prises ou prévues pour assurer la protection des intérêts visés à l'article L 511-1 du code de l'environnement, et pouvant comporter notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, ainsi que des déchets présents sur le site;
- la dépollution des sols et des eaux souterraines éventuellement polluées;
- l'insertion du site de l'installation dans son environnement;
- en cas de besoin, la surveillance à exercer de l'impact de l'installation sur son environnement.

BRUITS, VIBRATIONS et EMISSIONS LUMINEUSES

5.1. - Les installations seront construites, équipées et exploitées de façon que leur fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celui-ci.

5.2. - Les prescriptions de l'arrêté ministériel et son annexe, du 23 janvier 1997 (J.O. du 27 mars 1997) relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement leurs sont applicables, notamment en ce qui concerne les normes d'émission sonore en limite de propriété aux différentes périodes de la journée, la méthodologie d'évaluation des effets sur l'environnement des bruits émis par une ou plusieurs sources appartenant à ces installations et les points de contrôle qui permettront la vérification de la conformité de l'émergence dans les différentes zones où celle-ci est réglementée.

5.3. - Au sens du présent arrêté, on appelle :

- émergence : la différence entre les niveaux de pression continus équivalents pondérés A du bruit ambiant (installation en fonctionnement) et du bruit résiduel (en l'absence du bruit généré par les installations),
- zones à émergence réglementée :
 - l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers existant à la date du présent arrêté et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse),
 - les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date de l'arrêté d'autorisation,
 - l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui ont été implantés après la date de l'arrêté dans les zones constructibles définies ci-dessus et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse) à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

5.4. - Les émissions sonores des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles suivantes, dans les zones où celle-ci est réglementée :

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Emergence admissible de 7h à 22h sauf dimanches et jours fériés	Emergence admissible de 22 h à 7 h ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB (A) mais inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB (A)	4 dB (A)
Supérieur à 45 dB (A)	5 dB (A)	3 dB (A)

5.5. - La mesure des émissions sonores des installations sera faite selon la méthode fixée à l'annexe de l'arrêté ministériel susvisé.

5.6. - En limite de l'établissement, le niveau sonore résultant des différentes installations exploitées ne dépassera pas les seuils définis ci-après :

- 65 dB (A), pendant les jours ouvrables de 7 à 22 h,
- 60 dB (A), pendant la nuit de 22 à 7 h, ainsi que les dimanches et jours fériés,

5.7. - Dans le cas où le bruit particulier des installations est à tonalité marquée au sens du point 1.9 de l'annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement, de manière établie ou cyclique, sa durée d'apparition ne peut excéder trente pour cent de la durée de fonctionnement des installations dans chacune des périodes diurne ou nocturne définies dans le tableau ci-dessus.

5.8. - Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement devront être conformes aux dispositions en vigueur les concernant en matière de limitation de leurs émissions sonores. En particulier, les engins de chantier doivent être conformes à un type homologué.

5.9. - L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs, etc...) gênants pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

5.10. - Les installations seront équipées et exploitées de façon que leur fonctionnement ne puisse être à l'origine de vibrations susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage, ou de constituer une nuisance pour celui-ci.

Les éventuelles vibrations émises respecteront les règles techniques annexées à la circulaire n° 86-23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées. Les mesures seront faites selon la méthodologie définie par cette circulaire.

Les machines fixes susceptibles d'incommoder le voisinage par les trépidations seront isolées par des dispositifs antivibratoires efficaces.

5.11. - Mesures de bruit

Des mesures de bruit seront réalisées et transmises au Préfet dans un délai de 3 mois après la notification du présent arrêté. Ces mesures incluront l'ensemble des groupes froid et des tours aéroréfrigérantes. Les mesures seront réalisées conformément aux normes définies ci-dessus et en particulier le paragraphe 5.2.

PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

6.1. - Généralités

Il est interdit d'émettre dans l'atmosphère des fumées, des buées, des suies, des poussières, des gaz qui peuvent incommoder le voisinage et nuire à la santé ou à la sécurité publique.

6.2. - Pollutions accidentelles

Les dispositions appropriées seront prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique.

PREVENTION DE LA POLLUTION DE L'EAU

7.1. - Généralités

Sont interdits tous déversements, écoulements, rejets, dépôts directs ou indirects d'effluents susceptibles d'incommoder le voisinage, de porter atteinte à la santé publique ainsi qu'à la

conservation de la faune et de la flore, de nuire à la conservation des constructions et réseaux d'assainissement et au bon fonctionnement des installations d'épuration, de dégager en égout ou dans le milieu naturel directement ou indirectement des gaz toxiques ou inflammables. Les effluents devront être exempts de matières flottantes.

7.2. - Protection du réseau d'eau potable

Tous les appareils, capacités et circuits utilisés pour un traitement de quelque nature que ce soit, raccordés à un réseau d'eau potable, devront être dotés d'un dispositif de disconnexion destiné à protéger ce réseau d'une pollution pouvant résulter de l'inversion accidentelle du sens normal d'écoulement de l'eau.

7.3. - Valeurs limites de rejet

Les effluents aqueux devront respecter, avant rejet et sans dilution, les caractéristiques et concentrations suivantes :

Paramètres	Norme en mg/l
MES (NFT 90-105)	600
DBO5 (NFT 90-103)	800
DCO (NFT-90-101)	2000
Hydrocarbures (NFT 90-114)	10
Métaux totaux (NFT 90 112 et 90 119)	15
pH compris entre 5,5 et 8,5,	
Température inférieure à 30°C.	

7.3.1. - Les autres polluants pouvant être rejetés, même accidentellement, devront respecter les normes fixées par l'arrêté ministériel du 2 février 1998, modifié, relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux rejets de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation (J.O. du 03 mars 1998).

~~**7.3.2. -** Les détergents éventuellement utilisés devront être biodégradables à 90 % conformément au décret n° 87-1055 du 24 décembre 1987 (J.O. du 30 décembre 1987).~~

7.4. - Références analytiques

Les mesures et analyses pratiquées seront conformes à celles définies par les normes françaises ou européennes en vigueur. Les normes utilisées seront systématiquement précisées dans les bulletins d'analyse.

7.5. - Prévention des pollutions accidentelles

7.5.1. - Dispositions générales

Les dispositions appropriées seront prises pour qu'il ne puisse y avoir en cas d'accident de fonctionnement se produisant dans l'enceinte de l'établissement, déversement de matières qui par leurs caractéristiques et quantités émises seraient susceptibles d'entraîner des conséquences notables sur le milieu naturel récepteur ou les réseaux publics d'assainissement.

Notamment, le sol doit être étanche, incombustible et aménagé de façon à ce que les produits répandus accidentellement et tout écoulement (eaux de lavage,...) puissent être recueillis efficacement.

7.5.2. - Capacités de rétention

7.5.2.1. - Tout récipient (cuve, bidon, fût...) pouvant contenir des liquides dangereux ou susceptibles d'entraîner une pollution du réseau d'assainissement ou du milieu naturel, et notamment ceux contenant des adjuvants ainsi que les produits de traitement de l'eau, doit être associé à une capacité de rétention étanche dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand récipient,
- 50 % de la capacité globale des récipients associés.

7.5.2.2. - Les cuvettes de rétention seront correctement entretenues et débarrassées, en tant que de besoin, des écoulements et eaux pluviales de façon à ce que le volume disponible à tout moment respecte les principes rappelés ci-dessus.

Une séparation physique entre les cuvettes de rétention contenant des produits ne pouvant être mélangés sera établie.

La capacité de rétention doit être étanche aux produits qu'elle pourrait contenir et résister à l'action physique et chimique des fluides. Les cuvettes de rétention ne pourront être vidées que par pompage et non à l'aide d'un éventuel dispositif d'obturation.

7.6. - Prélèvements, rejets et utilisation de l'eau

Les prélèvements sur le réseau d'eau incendie ou en nappe sont interdits.

Toutes dispositions doivent être prises pour limiter la consommation d'eau.

Le rejet direct ou indirect même après épuration d'eaux résiduaires dans une nappe souterraine est interdit.

DECHETS

8.1. - Stockage et transport

8.1.1. - Les déchets et résidus solides ou liquides produits par les installations seront stockés dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution ou nuisances (prévention des envols, infiltration dans le sol, odeurs) pour les populations et l'environnement.

8.1.2. - En cas d'enlèvement et de transport, l'exploitant s'assurera lors du chargement que les emballages ainsi que les modalités d'enlèvement et de transport sont de nature à assurer la protection de l'environnement et à respecter les réglementations spéciales en vigueur.

8.2. - Elimination

8.2.1. - Toute incinération à l'air libre de déchets de quelque nature qu'ils soient ou d'autres produits (bois, papiers, cartons,...) est interdite.

8.2.2. - L'élimination des déchets, à l'extérieur de l'établissement devra être assurée dans des installations dûment autorisées à cet effet au titre du Titre I, Livre V du Code de l'environnement dans des conditions nécessaires pour assurer la protection de l'environnement. L'exploitant devra être en mesure de justifier du respect de cette prescription.

La récupération ou l'élimination des déchets sera également réalisée conformément aux dispositions du Titre IV, Livre V du Code de l'environnement relatif aux déchets et de l'arrêté du Ministre de l'Environnement du 4 janvier 1985 relatif au contrôle des circuits d'élimination de déchets générateurs de nuisances (J.O. du 16 février 1985).

8.2.3. - Les seuls modes d'élimination autorisés pour les déchets d'emballage sont la valorisation par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des matériaux utilisables ou de l'énergie; (décret n° 94-609 du 13 juillet 1994).

SECURITE

9.1. - Formation du personnel

L'exploitant veillera à la qualification professionnelle et à la formation sécurité de son personnel.

Une formation particulière sera assurée pour le personnel affecté à la conduite ou à la surveillance d'installations susceptibles, en cas de fonctionnement anormal, de porter atteinte à la santé et à la sécurité des personnes.

9.2. - Alimentation électrique

L'installation électrique devra être conforme aux spécifications de la norme française C 15 100. Elle sera entretenue en bon état et périodiquement vérifiée par un organisme ou une personne agréé ou un technicien qualifié. Les rapports de contrôle seront tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Dans les locaux ou emplacements pouvant présenter une atmosphère explosive, l'équipement électrique sera conforme à l'arrêté ministériel du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation des installations classées susceptibles de présenter un risque d'explosion.

9.3. - Matériel de lutte contre l'incendie

9.3.1. - Dispositions générales

L'installation doit être dotée de moyens de secours contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur, notamment :

- d'extincteurs répartis à l'intérieur des locaux, sur les aires extérieures et les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction doivent être appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits stockés;
- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours.

Ces matériels doivent être maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

9.4. - Consignes et vérification

9.4.1. - Les interdictions de fumer et de pénétrer avec une flamme nue seront affichées de manière visible dans les parties présentant des risques particuliers d'incendie et dans les dépôts de produits combustibles ou inflammables. On veillera au respect de ces interdictions.

9.4.2. - L'entretien des matériels de sécurité sera assuré et vérifié par un organisme ou un technicien compétent.

9.4.3. - Les renseignements relatifs aux modalités d'appel des sapeurs-pompiers seront affichés bien en évidence et d'une façon inaltérable près des appareils téléphoniques reliés au réseau urbain.

Téléphone : le 18 ou le 112.

9.4.4. - Des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté doivent être établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes doivent notamment indiquer :

- la conduite à tenir en cas d'incendie (alarme, alerte, évacuation du personnel, attaque du feu, ouverture des portes, personne chargée de guider les sapeurs-pompiers, etc.) ;
- la conduite à tenir en cas de déversement accidentel de polluants ou de fuite de fluide frigorigène ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque.

9.5. - Protection contre la foudre

9.5.1. - L'établissement sera protégé efficacement contre la foudre, les normes NFC 17.100 et NFC 17.102 seront particulièrement respectées ainsi que l'arrêté du 28 janvier 1993 concernant la protection contre la foudre de certaines installations classées.

9.6. - Ventilation

9.6.1. -

La ventilation sera assurée, de façon à éviter à l'intérieur des locaux toute stagnation de poches de gaz et de sorte qu'en aucun cas une fuite accidentelle du fluide frigorigène ne puisse donner naissance à une atmosphère toxique ou explosible.

9.7. - Dispositions constructives et degré coupe-feu

9.7.1. - Les locaux où sont implantés les groupes froid seront isolés des autres locaux par des planchers et des parois coupe-feu de degré deux heures.

Les matériaux utilisés seront de classe M0 (incombustibles).

9.7.2. - Les locaux seront munis de portes s'ouvrant vers l'extérieur en nombre suffisant pour permettre en cas d'accident l'évacuation rapide du personnel.

Elles devront pouvoir être manœuvrées de l'intérieur en toutes circonstances et leur accès sera balisé.

9.8. - Eclairage de sécurité

Un éclairage de sécurité doit permettre occupants une évacuation rapide et sûre des locaux.

9.9. - Connaissance des produits, étiquetage

9.9.1. - L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R 231-53 du code du travail.

9.9.2. - Les fûts, réservoirs et autres emballages doivent porter en caractères très lisibles le nom des produits et, s'il y a lieu, les symboles de danger conformément à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

9.10. - Propreté

Les locaux doivent être maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières susceptibles de s'enflammer ou de propager une explosion. Le matériel de nettoyage doit être adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

CONDITIONS D'EXPLOITATION

10. - Caractéristiques de l'installation

Les 2 groupes froid répartis dans le local situé en terrasse ont une puissances unitaire de 270 Kwe, soit un total de 540 Kwe. Ils sont associés à 2 tours aéroréfrigérantes situées à coté du local groupes froid.

Les 2 tours aéroréfrigérantes ont une puissance thermique évacuée unitaire de 1006 Kw, soit un total de 2012 Kw.

L'ensemble de ces installations est situé en terrasse du niveau R+9.

10.1. - Fluide frigorigène

En application du règlement communautaire CE n°2037/2000 paru au JO le 29 septembre 2000, sera interdite, à des fins de maintenance et d'entretien pour tout équipement, l'utilisation

- de HCFC vierges, à compter du 01/01/2010 ;
- de HCFC recyclés, à compter du 01/01/2015.

L'exploitant devra dès à présent favoriser le remplacement des équipements pour mettre en œuvre des fluides frigorigènes présentant un potentiel de destruction de l'ozone nul.

10.2. - Masques de secours

Le personnel appelé à intervenir sur les installations disposera de masques de secours efficaces en nombre suffisant maintenus en bon état de fonctionnement et à l'emploi duquel il sera familiarisé par des séances régulières d'entraînement.

10.3. - Opérations de contrôle et d'entretien

Toutes les opérations de contrôle et d'entretien portant sur les moyens de secours d'alerte, sur la sécurité des installations, la prévention des pollutions, etc... feront l'objet de rapports annuels consignés sur un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

10.4. - Dégazage, récupération des fluides, vidange

A l'exception de celles nécessaires à la sécurité des hommes ou à la sûreté du fonctionnement des équipements, sera interdite toute opération de dégazage dans l'atmosphère des fluides frigorigènes.

Les opérations de dégazage et de récupération des fluides frigorigènes devront être effectuées conformément au décret n°92-1271 du 7 décembre 1992 modifié et à l'arrêté du 10 février 1993.

Lorsqu'il sera nécessaire (lors de l'installation ou à l'occasion de l'entretien, de leur réparation ou de leur mise au rebut), de vidanger les appareils utilisant des fluides frigorigènes, la récupération des fluides qu'ils contiennent sera obligatoire et devra en outre être intégrale.

Les fluides ainsi collectés qui ne pourront être ni réintroduits dans les mêmes appareils après avoir été, le cas échéant, filtrés sur place, ni retraités pour être remis aux spécifications d'origine et réutilisés, seront détruits.

Si l'appareil de réfrigération doit subir un arrêt de fonctionnement d'une durée supérieure à six mois, il sera vidangé au préalable.

10.5. - Etanchéité

L'exploitant fera procéder par une entreprise remplissant les conditions du décret du 7 décembre 1992 modifié, au moins une fois par an ainsi que lors de la mise en service et lors de modifications importantes de son équipement, à un contrôle de l'étanchéité des éléments assurant le confinement du fluide frigorigène.

Les bordereaux de contrôle seront tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Ce contrôle sera réalisé conformément à l'arrêté du 12 janvier 2000.

10.6. - Fiches d'intervention

Il sera établi pour chaque intervention effectuée sur les appareils utilisant des fluides frigorigènes ~~une fiche dite d'intervention ; cette fiche indiquera la date et la nature de l'intervention dont ils~~ feront l'objet, la nature et le volume du fluide récupéré ainsi que le volume du fluide éventuellement réintroduit ; elle sera signée conjointement par l'opérateur et par l'exploitant de l'appareil ; elle sera conservée par l'exploitant pendant une durée de trois ans pour être présentée à toute réquisition de l'inspection des installations classées.

10.7. - Livret d'entretien

Un livre d'entretien sur lequel sont indiquées toutes les opérations ou constatations effectuées au cours de l'exploitation de l'installation de compression sera tenu à jour.

Les comptes-rendus des interventions prescrites par la réglementation devront être annexés aux dossiers de contrôle dans lesquels doivent être rassemblés les documents concernant les divers éléments de l'installation (plans, états descriptifs, procès-verbaux ou certificats d'essais, etc.).

Ce livre sera tenu en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées.

10.8. - Consignes

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

Les mesures à prendre lors de l'exploitation de l'installation en période de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané seront également consignées.

HYGIENE ET SECURITE DU PERSONNEL

11. - L'exploitant devra se conformer strictement aux dispositions édictées par le livre II (titre III) (parties législative et réglementaire) du code du travail et aux textes pris pour son application dans l'intérêt de l'hygiène et de la sécurité des travailleurs.

PREVENTION DU RISQUE LEGIONELLOSE

Sont considérés comme faisant partie de l'installation de refroidissement au sens du présent arrêté, l'ensemble des éléments suivants : tour(s) de refroidissement et ses parties internes, échangeur(s), l'ensemble composant le circuit d'eau en contact avec l'air (bac(s), canalisation(s), pompe(s)...), ainsi que le circuit d'eau d'appoint (jusqu'au dispositif de protection contre la pollution par retour dans le cas d'un appoint par le réseau public) et le circuit de purge.

L'installation de refroidissement est dénommée « installation » dans la suite des conditions.

12 - Implantation – aménagement

Les rejets d'air potentiellement chargé d'aérosols ne sont effectués ni au droit d'une prise d'air, ni au droit d'ouvrants. Les points de rejets sont aménagés de façon à éviter le siphonnage de l'air chargé de gouttelettes dans les conduits de ventilation d'immeubles avoisinants ou les cours intérieures.

L'installation de refroidissement doit être aménagée pour permettre les visites d'entretien et les accès notamment aux parties internes, aux bassins, et aux parties hautes à la hauteur des rampes de pulvérisation de la tour.

La tour doit être équipée de tous les moyens d'accessibilité nécessaires à son entretien et sa maintenance dans les conditions de sécurité ; ces moyens permettent à tout instant de vérifier l'entretien et la maintenance de la tour.

12 -1 - Conception

L'installation doit être conçue pour faciliter les opérations de vidange, nettoyage, désinfection et les prélèvements pour analyse microbiologiques et physico-chimiques. Elle doit être conçue de façon à ce qu'en aucun cas, il n'y ait des tronçons de canalisations constituant des bras morts, c'est à dire dans lesquels soit l'eau ne circule pas, soit l'eau circule en régime d'écoulement laminaire. L'installation est équipée d'un dispositif permettant la purge complète de l'eau du circuit.

L'exploitant doit disposer des plans de l'installation tenus à jour, afin de justifier des dispositions prévues ci-dessus.

Les matériaux en contact avec l'eau sont choisis en fonction des conditions de fonctionnement de l'installation afin de ne pas favoriser la formation de biofilm, de faciliter le nettoyage et la désinfection et en prenant en compte la qualité de l'eau ainsi que le traitement mis en œuvre afin de prévenir les phénomènes de corrosion, d'entartrage ou de formation de biofilm.

La tour doit être équipée d'un dispositif de limitation des entraînements vésiculaires constituant un passage obligatoire du flux d'air potentiellement chargé de vésicules d'eau, immédiatement avant rejet : le taux d'entraînement vésiculaire attesté par le fournisseur du dispositif de limitation des entraînements vésiculaires est inférieur à 0,01% du débit d'eau en circulation dans les conditions de fonctionnement normales de l'installation.

12-2 – Surveillance de l'exploitation

L'exploitation s'effectue sous la surveillance d'une personne nommément désignée par l'exploitant, formée et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des risques qu'elle présente, notamment du risque lié à la présence de légionelles, ainsi que des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

Toutes les personnes susceptibles d'intervenir sur l'installation sont désignées et formées en vue d'appréhender selon leurs fonctions le risque légionellose associé à l'installation. L'organisation de la formation, ainsi que l'adéquation du contenu de la formation aux besoins sont explicitées et formalisées.

L'ensemble des documents justifiant la formation des personnels est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Les personnes étrangères à l'établissement ne doivent pas avoir un accès libre aux installations.

12-3 - Entretien préventif, nettoyage et désinfection de l'installation

12-3-1 Dispositions générales

a. Une maintenance et un entretien adaptés de l'installation sont mis en place afin de limiter la prolifération des légionelles dans l'eau du circuit et sur toutes les surfaces de l'installation en contact avec l'eau du circuit où pourrait se développer un biofilm.

b. L'exploitant s'assure du bon état et du bon positionnement du dispositif de limitation des entraînements vésiculaires. Lors d'un changement de dispositif de limitation des entraînements vésiculaires, l'exploitant devra s'assurer auprès du fabricant de la compatibilité de ce dernier avec les caractéristiques de la tour.

c. Un plan d'entretien préventif, de nettoyage et désinfection de l'installation, visant à maintenir en permanence la concentration des légionelles dans l'eau du circuit à un niveau inférieur à 1000 unités formant colonies par litre d'eau, est mis en œuvre sous la responsabilité de l'exploitant. Le plan d'entretien préventif, de nettoyage et désinfection de l'installation est défini à partir d'une analyse méthodique de risques de développement des légionelles.

d. L'analyse méthodique de risques de développement des légionelles est menée sur l'installation dans ses conditions de fonctionnement normales (conduite, arrêts complets ou partiels, redémarrages, interventions relatives à la maintenance ou l'entretien) et dans ses conditions de fonctionnement exceptionnelles (changement sur l'installation ou dans son mode d'exploitation).

En particulier, sont examinés quand ils existent :

- les modalités de gestion des installations de refroidissement (et notamment les procédures d'entretien et de maintenance portant sur ces installations) ;
- le cas échéant, les mesures particulières s'appliquant aux installations qui ne font pas l'objet d'un arrêt annuel ;
- les résultats des indicateurs de suivi et des analyses en légionelles ;
- les actions menées en application de la condition 12-6 (Actions à mener en cas de prolifération de légionelles)
- les situations d'exploitation pouvant ou ayant pu conduire à un risque de développement de biofilm dans le circuit de refroidissement, notamment incidents d'entretien, bras mort temporaire lié à l'exploitation, portions à faible vitesse de circulation de l'eau, portions à température plus élevée...

L'analyse de risque prend également en compte les conditions d'implantation et d'aménagement ainsi que la conception de l'installation.

Cet examen s'appuie notamment sur les compétences de l'ensemble des personnels participant à la gestion du risque légionellose, y compris les sous-traitants susceptibles d'intervenir sur l'installation.

e. Des procédures adaptées à l'exploitation de l'installation sont rédigées pour définir et mettre en œuvre:

- la méthodologie d'analyse des risques ;

- les mesures d'entretien préventif de l'installation en fonctionnement pour éviter la prolifération des micro-organismes et en particulier des légionelles ;
- les mesures de vidange, nettoyage et désinfection de l'installation à l'arrêt ;
- les actions correctives en cas de situation anormale (dérive des indicateurs de contrôle, défaillance du traitement préventif...) ;
- l'arrêt immédiat de l'installation dans des conditions compatibles avec la sécurité du site et de l'outil de production.

Ces procédures formalisées sont jointes au carnet de suivi, défini à la condition 12-8 (Carnet de suivi)

12-3-2. Entretien préventif de l'installation en fonctionnement

L'installation est maintenue propre et dans un bon état de surface pendant toute la durée de son fonctionnement.

Afin de limiter les phénomènes d'entartrage et de corrosion, qui favorisent la formation du biofilm sur les surfaces de l'installation et la prolifération des légionelles, l'exploitant s'assure d'une bonne gestion hydraulique dans l'ensemble de l'installation (régime turbulent) et procède à un traitement régulier à effet permanent de son installation pendant toute la durée de son fonctionnement. Le traitement pourra être chimique ou mettre en œuvre tout autre procédé dont l'exploitant aura démontré l'efficacité sur le biofilm et sur les légionelles dans les conditions de fonctionnement de l'exploitation.

Dans le cas où un traitement chimique serait mis en œuvre, les concentrations des produits sont fixées et maintenues à des niveaux efficaces ne présentant pas de risque pour l'intégrité de l'installation. L'exploitant vérifie la compatibilité des produits de traitement, nettoyage et désinfection utilisés. En particulier, le choix des produits biocides tient compte du pH de l'eau du circuit en contact avec l'air, et du risque de développement de souches bactériennes résistantes en cas d'accoutumance au principe actif du biocide. L'exploitant dispose de réserves suffisantes de produits pour faire face à un besoin urgent ou à des irrégularités d'approvisionnement.

Le dispositif de purge de l'eau du circuit permet de maintenir les concentrations minérales à un niveau acceptable en adéquation avec le mode de traitement de l'eau.

Les appareils de traitement et les appareils de mesure sont correctement entretenus et maintenus conformément aux règles de l'art.

12-3-3. Nettoyage et désinfection de l'installation à l'arrêt

L'installation de refroidissement est vidangée, nettoyée et désinfectée :

- avant la remise en service de l'installation de refroidissement intervenant après un arrêt prolongé ;
- et en tout état de cause au moins une fois par an, sauf dans le cas des installations concernées par la condition 12-4 du présent arrêté.

Les opérations de vidange, nettoyage et désinfection comportent :

- une vidange du circuit d'eau ;
- un nettoyage de l'ensemble des éléments de l'installation (tour de refroidissement, des bacs, canalisations, garnissages et échangeur(s)...) ;
- une désinfection par un produit dont l'efficacité vis-à-vis de l'élimination des légionelles a été reconnue ; le cas échéant cette désinfection s'appliquera à tout poste de traitement d'eau situé en amont de l'alimentation en eau du système de refroidissement.

Lors des opérations de vidange, les eaux résiduelles sont soit rejetées à l'égout, soit récupérées et éliminées dans une station d'épuration ou un centre de traitement des déchets dûment autorisé à cet

effet au titre de la législation des installations classées. Les rejets ne doivent pas nuire à la sécurité des personnes, à la qualité des milieux naturels, ni à la conservation des ouvrages, ni, éventuellement, au fonctionnement de la station d'épuration dans laquelle s'effectue le rejet.

Lors de tout nettoyage mécanique, des moyens de protection sont mis en place afin de prévenir tout risque d'émissions d'aérosols dans l'environnement. L'utilisation d'un nettoyage à jet d'eau sous pression doit être spécifiquement prévue par une procédure particulière et doit faire l'objet d'un plan de prévention au regard du risque de dispersion de légionelles.

12-4 - Dispositions en cas d'impossibilité d'arrêt prévu au paragraphe 12-3-3 pour le nettoyage et la désinfection de l'installation

Si l'exploitant se trouve dans l'impossibilité technique ou économique de réaliser l'arrêt prévu au paragraphe 12-3-3 pour le nettoyage et la désinfection de l'installation, il devra en informer le préfet et lui proposer la mise en œuvre de mesures compensatoires.

L'inspection des installations classées pourra soumettre ces mesures compensatoires à l'avis d'un tiers expert.

Ces mesures compensatoires seront, après avis de l'inspection des installations classées, imposées par arrêté préfectoral pris en application de l'article 18 du décret du 21 septembre 1977.

12-5. Surveillance de l'efficacité du nettoyage et de la désinfection

Un plan de surveillance destiné à s'assurer de l'efficacité du nettoyage et de la désinfection de l'installation est défini à partir des conclusions de l'analyse méthodique des risques menée conformément aux dispositions prévues à la condition 12-3 (entretien préventif, nettoyage et désinfection de l'installation). Ce plan est mis en œuvre sur la base de procédures formalisées.

L'exploitant identifie les indicateurs physico-chimiques et microbiologiques qui permettent de diagnostiquer les dérives au sein de l'installation. Les prélèvements pour ces diverses analyses sont réalisés périodiquement par l'exploitant selon une fréquence et des modalités qu'il détermine afin d'apprécier l'efficacité des mesures de prévention qui sont mises en œuvre. Toute dérive implique des actions correctives déterminées par l'exploitant.

L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de la surveillance pour tenir compte des évolutions de son installation, de ses performances par rapport aux obligations réglementaires et de ses effets sur l'environnement.

1. Fréquence des prélèvements en vue de l'analyse des légionelles

La fréquence des prélèvements et analyses des *Legionella specie* selon la norme NF T90-431 est au minimum mensuelle pendant la période de fonctionnement de l'installation.

Si pendant une période d'au moins 12 mois continus, les résultats des analyses mensuelles sont inférieurs à 1000 unités formant colonies par litre d'eau, la fréquence des prélèvements et analyses des *Legionella specie* selon la norme NF T90-431 pourra être au minimum trimestrielle.

Si un résultat d'une analyse en légionelles est supérieur ou égal à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau, ou si la présence de flore interférente rend impossible la quantification de *Legionella specie*, la fréquence des prélèvements et analyses des *Legionella specie* selon la norme NF T90-431 devra être de nouveau au minimum mensuelle.

2. Modalités de prélèvements en vue de l'analyse des légionelles

Le prélèvement est réalisé par un opérateur formé à cet effet sur un point du circuit d'eau de refroidissement où l'eau est représentative de celle en circulation dans le circuit et hors de toute influence directe de l'eau d'appoint. Ce point de prélèvement, repéré par un marquage, est fixé sous la responsabilité de l'exploitant de façon à faciliter les comparaisons entre les résultats de plusieurs analyses successives.

La présence de l'agent bactéricide utilisé dans l'installation doit être prise en compte notamment dans le cas où un traitement continu à base d'oxydant est réalisé : le flacon d'échantillonnage, fourni par le laboratoire, doit contenir un neutralisant en quantité suffisante.

S'il s'agit d'évaluer l'efficacité d'un traitement de choc réalisé à l'aide d'un biocide, ou de réaliser un contrôle sur demande de l'inspection des installations classées, les prélèvements sont effectués juste avant le choc et dans un délai d'au moins 48 heures après celui-ci.

Les dispositions relatives aux échantillons répondent aux dispositions prévues par la norme NF T90-431.

3. Laboratoire en charge de l'analyse des légionelles

L'exploitant adresse le prélèvement à un laboratoire, chargé des analyses en vue de la recherche des *Legionella* specie selon la norme NF T90-431, qui répond aux conditions suivantes :

- le laboratoire est accrédité selon la norme NF EN ISO/CEI 17025 par le Comité Français d'accréditation (COFRAC) ou tout autre organisme d'accréditation équivalent européen, signataire de l'accord multilatéral pris dans le cadre de la coordination européenne des organismes d'accréditation ;
- le laboratoire rend ses résultats sous accréditation ;
- le laboratoire participe à des comparaisons inter laboratoires quand elles existent.

Les dispositions prévues au point 3 de la condition 12-5 s'appliquent au 31 décembre 2005.

4. Résultats de l'analyse des légionelles

Lesensemencements et les résultats doivent être présentés selon la norme NF T90-431. Les résultats sont exprimés en unité formant colonies par litre d'eau (UFC/L).

L'exploitant demande au laboratoire chargé de l'analyse que lesensemencements dont les résultats font apparaître une concentration en légionelles supérieures à 100 000 UFC/L soient conservés pendant 3 mois par le laboratoire.

Le rapport d'analyse fournit les informations nécessaires à l'identification de l'échantillon :

- coordonnées de l'installation ;
- date, heure de prélèvement, température de l'eau ;
- nom du préleveur présent ;
- référence et localisation des points de prélèvement ;
- aspect de l'eau prélevée : couleur, dépôt ;
- pH, conductivité et turbidité de l'eau au lieu du prélèvement ;
- nature et concentration des produits de traitements (biocides, biodispersants...) ;
- date de la dernière désinfection choc.

Les résultats obtenus font l'objet d'une interprétation.

L'exploitant s'assure que le laboratoire l'informera des résultats définitifs et provisoires de l'analyse par des moyens rapides (télécopie, courriel) si :

- le résultat définitif de l'analyse dépasse le seuil de 1 000 unités formant colonies par litre d'eau ;
- le résultat définitif de l'analyse rend impossible la quantification de *Legionella spec* en raison de la présence d'une flore interférente.

5. Prélèvements et analyses supplémentaires

L'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation de prélèvements et analyses supplémentaires, y compris en déclenchant un contrôle de façon inopinée, ainsi que l'identification génomique des souches prélevées dans l'installation par le Centre National de Référence des légionelles (CNR de Lyon).

Ces prélèvements et analyses microbiologiques et physico-chimiques sont réalisés par un laboratoire répondant aux conditions définies au point 3 de la présente condition. Une copie des résultats de ces analyses supplémentaires est adressée à l'inspection des installations classées par l'exploitant, dès leur réception.

L'ensemble des frais des prélèvements et analyses sont supportés par l'exploitant.

12-6. Actions à mener en cas de prolifération de légionelles

1. Actions à mener si la concentration mesurée en *Legionella spec* est supérieure ou égale à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau selon la norme NF T90-431.

a. Si les résultats des analyses en légionelles selon la norme NF T90-431, réalisées en application de l'ensemble des dispositions qui précèdent, mettent en évidence une concentration en *Legionella spec* supérieure ou égale à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau, l'exploitant arrête dans les meilleurs délais l'installation de refroidissement, selon une procédure d'arrêt immédiat qu'il aura préalablement définie, et réalise la vidange, le nettoyage et la désinfection de l'installation de refroidissement. La procédure d'arrêt immédiat prendra en compte le maintien de l'outil et les conditions de sécurité de l'installation, et des installations associées.

Dès réception des résultats selon la norme NF T90-431, l'exploitant en informe immédiatement l'inspection des installations classées par télécopie avec la mention « URGENT & IMPORTANT – TOUR AEROREFRIGERANTE - DEPASSEMENT DU SEUIL DE 100 000 UNITÉS FORMANT COLONIES PAR LITRE D'EAU ». Ce document précise :

- les coordonnées de l'installation ;
- la concentration en légionelles mesurée,
- la date du prélèvement,
- les actions prévues et leurs dates de réalisation.

b. Avant la remise en service de l'installation, il procède à une analyse méthodique des risques de développement des légionelles dans l'installation, telle que prévue à la condition 12-3-1, ou à l'actualisation de l'analyse existante, en prenant notamment en compte la conception de l'installation, sa conduite, son entretien, son suivi. Cette analyse des risques doit permettre de définir les actions correctives visant à réduire les risques de développement des légionelles et de planifier la mise en œuvre des moyens susceptibles de réduire ces risques. Le plan d'actions correctives, ainsi que la méthodologie mise en œuvre pour analyser cet incident, sont joints au carnet de suivi.

L'exploitant met en place les mesures d'amélioration prévues et définit les moyens susceptibles de réduire le risque. Les modalités de vérification de l'efficacité de ces actions avant et après remise en service de l'installation sont définies par des indicateurs tels que des mesures physico-chimiques ou des analyses microbiologiques.

c. Après remise en service de l'installation, l'exploitant vérifie immédiatement l'efficacité du

nettoyage et des autres mesures prises selon les modalités définies précédemment.

Quarante huit heures après cette remise en service, l'exploitant réalise un prélèvement, pour analyse des légionelles selon la norme NF T90-431.

Dès réception des résultats de ce prélèvement, un rapport global sur l'incident est transmis à l'inspection des installations classées. L'analyse des risques est jointe au rapport d'incident. Le rapport précise l'ensemble des mesures de vidange, nettoyage et désinfection mises en œuvre, ainsi que les actions correctives définies et leur calendrier de mise en œuvre.

d. Les prélèvements et les analyses en *Legionella specie* selon la norme NF T90-431 sont ensuite effectués tous les 15 jours pendant trois mois.

En cas de dépassement de la concentration de 10 000 unités formant colonies par litre d'eau sur un des prélèvements prescrits ci-dessus, l'installation est à nouveau arrêtée dans les meilleurs délais et l'ensemble des actions prescrites ci-dessus sont renouvelées.

e. Dans le cas des installations dont l'arrêt immédiat présenterait des risques importants pour le maintien de l'outil ou la sécurité de l'installation et des installations associées, la mise en œuvre de la procédure d'arrêt sur plusieurs jours pourra être stoppée, sous réserve qu'il n'y ait pas d'opposition du préfet à la poursuite du fonctionnement de l'installation de refroidissement, si le résultat selon la norme NF T90-431 d'un prélèvement effectué pendant la mise en œuvre de la procédure d'arrêt est inférieur à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau.

La remise en fonctionnement de l'installation de refroidissement ne dispense pas l'exploitant de la réalisation de l'analyse de risques, de la mise en œuvre d'une procédure de nettoyage et désinfection, et du suivi de son efficacité. Les prélèvements et les analyses en *Legionella specie* selon la norme NF T90-431 sont ensuite effectués tous les 8 jours pendant trois mois.

En fonction des résultats de ces analyses, l'exploitant met en œuvre les dispositions suivantes :

- En cas de dépassement de la concentration de 10 000 unités formant colonies par litre d'eau, l'exploitant réalise ou renouvelle les actions prévues au point 1.b de la présente condition et ~~soumet ces éléments à l'avis d'un tiers expert dont le rapport est transmis à l'inspection des~~ installations classées dans le mois suivant la connaissance du dépassement de la concentration de 10 000 unités formant colonies par litre d'eau ;
- En cas de dépassement de la concentration de 100 000 unités formant colonies par litre d'eau, l'installation est arrêtée dans les meilleurs délais et l'exploitant réalise l'ensemble des actions prescrites aux points 1.a à 1.c de la présente condition.

Le préfet pourra autoriser la poursuite du fonctionnement de l'installation, sous réserve que l'exploitant mette immédiatement en œuvre des mesures compensatoires soumises à l'avis d'un tiers expert choisi après avis de l'inspection des installations classées. Le préfet sur proposition de l'inspection des installations classées prescrira la réalisation d'un réexamen de la conception de l'installation tel que prévu au point 2 de la condition 12-11 afin d'améliorer la prévention du risque légionellose.

2. Actions à mener si la concentration mesurée en *Legionella specie* est supérieure ou égale à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau et inférieure à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau

Si les résultats d'analyses réalisées en application de l'ensemble des dispositions qui précèdent mettent en évidence une concentration en *Legionella specie* selon la norme NF T90-431 supérieure ou égale à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau et inférieure à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau, l'exploitant prend des dispositions pour nettoyer et désinfecter l'installation de façon à s'assurer d'une concentration en *Legionella specie* inférieure à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau.

La vérification de l'efficacité du nettoyage et de la désinfection est réalisée par un prélèvement

selon la norme NF T90-431 dans les deux semaines consécutives à l'action corrective.

Le traitement et la vérification de l'efficacité du traitement sont renouvelés tant que la concentration mesurée en *Legionella specie* est supérieure ou égale à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau et inférieure à 100 000 unités formant colonies par litre d'eau.

A partir de trois mesures consécutives indiquant des concentrations supérieures à 1 000 unités formant colonies par litre d'eau, l'exploitant devra procéder à l'actualisation de l'analyse méthodique des risques de développement des légionelles dans l'installation, prévue à la condition 12-3, en prenant notamment en compte la conception de l'installation, sa conduite, son entretien, son suivi. L'analyse des risques doit permettre de définir les actions correctives visant à réduire le risque de développement des légionelles et de planifier la mise en œuvre des moyens susceptibles de réduire ces risques. Le plan d'actions correctives, ainsi que la méthodologie mise en œuvre pour analyser cet incident, sont joints au carnet de suivi.

L'exploitant tient les résultats des mesures et des analyses de risques effectuées à la disposition de l'inspection des installations classées.

3. Actions à mener si le résultat de l'analyse selon la norme NF T90-431 rend impossible la quantification de *Legionella specie* en raison de la présence d'une flore interférente

Sans préjudice des dispositions prévues aux points 1 et 2, si le résultat de l'analyse selon la norme NF T90-431 rend impossible la quantification de *Legionella specie* en raison de la présence d'une flore interférente, l'exploitant prend des dispositions pour nettoyer et désinfecter l'installation de façon à s'assurer d'une concentration en *Legionella specie* inférieure à 1000 unités formant colonies par litre d'eau.

12-7 - Mesures supplémentaires en cas de découverte de cas de légionellose

Si un ou des cas de légionellose sont découverts par les autorités sanitaires dans l'environnement de l'installation, sur demande de l'inspection des installations classées :

- l'exploitant fera immédiatement réaliser un prélèvement par un laboratoire répondant aux conditions prévues à la condition 12-5-3, auquel il confiera l'analyse des légionelles selon la norme NF T90-431 ;
- l'exploitant analysera les caractéristiques de l'eau en circulation au moment du prélèvement ;
- l'exploitant procédera à un nettoyage et une désinfection de l'installation et analysera les caractéristiques de l'eau en circulation après ce traitement ;
- l'exploitant chargera le laboratoire d'expédier toutes les colonies isolées au Centre National de Référence des légionelles (CNR de Lyon), pour identification génomique des souches de légionelles.

12-8 - Carnet de suivi

L'exploitant reporte toute intervention réalisée sur l'installation dans un carnet de suivi qui mentionne :

- les volumes d'eau consommés mensuellement ;
- les périodes de fonctionnement et d'arrêt ;
- les opérations de vidange, nettoyage et désinfection (dates / nature des opérations / identification des intervenants / nature et concentration des produits de traitement / conditions de mise en œuvre) ;
- les fonctionnements pouvant conduire à créer temporairement des bras morts ;
- les vérifications et interventions spécifiques sur les dévésiculeurs ;
- les modifications apportées aux installations ;

- les prélèvements et analyses effectuées : concentration en légionelles, température, conductivité, pH, TH, TAC, chlorures etc..

Sont annexés au carnet de suivi :

- le plan des installations, comprenant notamment le schéma de principe à jour des circuits de refroidissement, avec identification du lieu de prélèvement pour analyse, des lieux d'injection des traitements chimiques ;
- les procédures (plan de formation, plan d'entretien, plan de surveillance, arrêt immédiat, actions à mener en cas de dépassement de seuils, méthodologie d'analyse de risques...);
- les bilans périodiques relatifs aux résultats des mesures et analyses ;
- les rapports d'incident ;
- les analyses de risques et actualisations successives ;
- les notices techniques de tous les équipements présents dans l'installation.

Le carnet de suivi et les documents annexés sont tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

12-9 - Bilan périodique

Les résultats des analyses de suivi de la concentration en légionelles, sont adressés par l'exploitant à l'inspection des installations classées sous forme de bilans annuels.

Ces bilans sont accompagnés de commentaires sur :

- les éventuelles dérives constatées et leurs causes, en particulier lors des dépassements de concentration 1 000 unités formant colonies par litre d'eau en *Legionella specie* ;
- les actions correctives prises ou envisagées ;
- les effets mesurés des améliorations réalisées.

Le bilan de l'année N-1 est établi et transmis à l'inspection des installations classées pour le 30 avril de l'année N.

12-10 - Contrôle par un organisme agréé

Dans le mois qui suit la mise en service, puis au minimum tous les deux ans, l'installation fait l'objet d'un contrôle par un organisme agréé au titre de l'article 40 du décret n°77-1133 du 21 septembre 1977. L'agrément est délivré par le ministère chargé des installations classées à un organisme compétent dans le domaine de la prévention des légionelles. L'accréditation au titre des annexes A, B ou C de la norme NF EN 45004 par le Comité Français d'Accréditation (Cofrac) ou tout autre organisme d'accréditation équivalent européen, signataire de l'accord multilatéral pris dans le cadre de la coordination européenne des organismes d'accréditation pourra constituer une justification de cette compétence.

La fréquence de contrôle est annuelle pour les installations concernées par la condition 12-4 du présent arrêté. En outre, pour les installations dont un résultat d'analyses présente un dépassement du seuil de concentration en légionelles supérieur ou égal à 100 000 UFC/L d'eau selon la norme NF T90-431, un contrôle est réalisé dans les 12 mois qui suivent.

Ce contrôle consiste en une visite de l'installation, une vérification des conditions d'implantation et de conception, et des plans d'entretien et de surveillance, de l'ensemble des procédures associées à l'installation, et de la réalisation des analyses de risques.

L'ensemble des documents associés à l'installation (carnet de suivi, descriptif des installations, résultats d'analyses physico-chimiques et microbiologiques, bilans périodiques, procédures

associées à l'installation, analyses de risques, plans d'actions...) sont tenus à la disposition de l'organisme.

A l'issue de chaque contrôle, l'organisme établit un rapport adressé à l'exploitant de l'installation contrôlée. Ce rapport mentionne les non-conformités constatées et les points sur lesquels des mesures correctives ou préventives peuvent être mises en œuvre.

L'exploitant tient le rapport à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

Les dispositions prévues à la condition 12-10 s'appliquent au 31 décembre 2005.

12-11 – Examen des dispositions retenues en matière de prévention du risque légionellose

1- Révision de l'analyse de risques

Au moins une fois par an, l'analyse méthodique des risques telle que prévue à la condition 12-3 est revue par l'exploitant. Cette révision s'appuie notamment sur les conclusions de la vérification menée en application de la condition 12-10 et sur l'évolution des meilleures technologies disponibles.

Sur la base de la révision de l'analyse des risques, l'exploitant revoit les procédures mises en place dans le cadre de la prévention du risque légionellose et planifie, le cas échéant, les travaux décidés.

Les conclusions de cet examen, ainsi que les éléments nécessaires à sa bonne réalisation (méthodologie, participants, risques étudiés, mesures de prévention, suivi des indicateurs de surveillance, conclusions du contrôle de l'organisme agréé), sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

2- Révision de la conception de l'installation

Le préfet sur proposition de l'inspection des installations classées pourra prescrire la réalisation d'un réexamen de la conception de l'installation afin d'améliorer la prévention du risque légionellose.

12-13 – Dispositions relatives à la protection des personnels

Sans préjudice des dispositions du code du travail, l'exploitant met à disposition des personnels intervenant à l'intérieur ou à proximité de l'installation, et susceptibles d'être exposés par voie respiratoire aux aérosols des équipements individuels de protection adaptés ou conformes aux normes en vigueur lorsqu'elles existent (masque pour aérosols biologiques, gants...), destinés à les protéger contre l'exposition:

- aux aérosols d'eau susceptibles de contenir des germes pathogènes ;
- aux produits chimiques.

Un panneau, apposé de manière visible, devra signaler l'obligation du port de masque.

Le personnel intervenant sur l'installation ou à proximité de la tour de refroidissement, doit être informé des circonstances susceptibles de les exposer aux risques de contamination par les légionelles et de l'importance de consulter rapidement un médecin en cas de signes évocateurs de la maladie .

L'ensemble des documents justifiant l'information des personnels est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées, et de l'inspection du travail.

12-14 - Qualité de l'eau d'appoint

L'eau d'appoint respecte au niveau du piquage les critères microbiologiques et de matières en suspension suivants :

Legionella sp. < seuil de quantification de la technique normalisée utilisée

Numération de germes aérobies revivifiables à 37°C < 1 000 germes / mL

Matières en suspension : < 10 mg/L

Lorsque ces qualités ne sont pas respectées, l'eau d'appoint fera l'objet d'un traitement permettant l'atteinte des objectifs de qualité ci-dessus. Dans ce cas, le suivi de ces paramètres sera réalisé au moins deux fois par an dont une pendant la période estivale.